

BIEN DANS MON CORPS, BIEN DANS MON SPORT

HOMOPHOBIE,
DISCRIMINATIONS
LGBTQIA+



JEAN EST TOMBÉ AMOUREUX

ROMAIN PHAM ROELLET

FRANCE / 20' / 2022

↓ DE QUOI PARLE LE FILM ?

Le film parle de l'acceptation de l'homosexualité masculine au sein d'un club de rugby. Plus largement, le sujet est aussi celui de la solitude d'une personne qui se sent stigmatisée pour sa différence, de la difficulté de s'affirmer face à la position dominante. Le corollaire est aussi le harcèlement : quand les moqueries s'installent, tout le monde suit le mouvement, peu de garçons interviennent pour freiner les comportements non acceptables.

Le film a été soutenu par la fondation FIER, Fondation inclusion pour un environnement respectueux.

↓ QUEL EST L'AXE CHOISI PAR LE RÉALISATEUR POUR ABORDER LE SUJET ?

Le film suit le point de vue d'un personnage, Jean. C'est un joueur de rugby talentueux dans un club local, à qui son équipe doit la victoire en championnat. Lors d'un match, Jean tombe amoureux d'un joueur de l'équipe adverse, mais il souhaite que cela reste caché car il craint l'incompréhension et la stigmatisation par ses coéquipiers. Le fil narratif du film consiste à suivre, à partir du point de bascule (Jean tombe amoureux) la trajectoire du personnage, que l'on pourrait résumer par cette phrase d'un dialogue entre Jean et Ayoub : « Tu sais, j'aimerais bien être comme toi, m'assumer, m'en battre les couilles. ».

↓ POURQUOI CE CHOIX DE MISE EN SCÈNE EST-IL INTÉRESSANT ?

Suivre le point de vue de Jean place le spectateur dans son intérêté. Ainsi, nous suivons son cheminement, de l'acceptation de soi à l'affirmation vers l'extérieur. Ce point de vue est nécessaire pour créer une relation empathique au personnage, et faire ainsi ressentir au spectateur le même tiraillement, la même oppression face au groupe. C'est un choix pédagogique, qui montre la volonté du réalisateur de sensibiliser le plus grand nombre à la lutte contre l'homophobie. La trajectoire intérieure de Jean est matérialisée par les cartons qui rythment le film (7^e semaine du tournoi...).

↓ OÙ SE PASSE LE FILM, QUI SONT LES PERSONNAGES ?

Le film se passe au sein d'un club de rugby. Le personnage principal est **Jean**, un joueur prometteur. À l'issue du premier match, quelqu'un l'interpelle : « Hé, Jean, avec des matches comme ça c'est l'équipe de France dans deux ans. ». Jean est écartelé entre deux mondes ; il accepte en même temps un premier rendez-vous avec Ayoub, le joueur dont il est tombé amoureux, et un entraînement avec son équipe. Il semble ne pas pouvoir décider lui-même de son emploi du temps, ni même de ses sentiments. Greg, un coéquipier particulièrement agressif, surprend l'échange de regards entre Jean et Ayoub et le

reprend d'un air soupçonneux : « Hé, pourquoi tu souris, tu viens de te faire éliminer, guignol. ».

Ayoub est le joueur de l'équipe adverse dont Jean tombe amoureux. Il plaque Jean et l'aide à se relever, puis est filmé en plan rapproché à l'issue du match, le sourire aux lèvres. On comprend donc dès l'introduction qu'une relation va se nouer entre Ayoub et Jean. À la buvette, Ayoub est prévenant envers Jean, insiste auprès de lui pour qu'il lui fasse découvrir la région. Un mystère entoure ce personnage : « Je viens d'arriver, je n'ai pas eu le choix. ». On supposera par la suite qu'il a pu être victime de harcèlement dans son ancienne ville, du fait de son homosexualité et/ou de ses origines.

Greg est un personnage secondaire qui joue un rôle clef dans le film, puisqu'il rassemble un certain nombre de travers que le réalisateur entend dénoncer. Dans les vestiaires après le match il harangue Jean de manière ouvertement raciste et homophobe : « Hé, Jean, tu t'es fait mater tout à l'heure ! / Qui ? / L'Arabe, là, fais gaffe, il est ptêt pédé ! ». Il parle également de manière condescendante à Régine, une bénéfique à la buvette, qui le remet à sa place « Je ne suis pas à ton service. ». Il objective les femmes, proposant à ses coéquipiers de montrer une photo de « la tête ou le cul de (sa) meuf. ».

→ COMMENT CELA EST-IL FILMÉ ?

→ LES DÉCORS

L'action se concentre autour du club de rugby, sur le terrain mais surtout dans les vestiaires, qui créent de fait une ambiance fermée et étouffante – et matérialisent l'oppression dont Jean est victime. Une scène a lieu dans le parc à l'extérieur ; le fait qu'il y ait peu de décors différents recentre l'action autour du rugby et son microcosme.

La scène inaugure illustre le caractère rude et viril du rugby. Une mêlée est filmée en contre-plongée, mettant le spectateur littéralement à la place du ballon. La suite du match est filmée en caméra portée, très près des corps. Les sons des contacts entre les joueurs sont forts, on est au milieu des cris, des encouragements. Dans le vestiaire, les spectateur·ices sont au milieu des joueurs qui se congratulent bruyamment, se prennent à bras le corps.

→ LA MISE EN SCÈNE

Une vie sous surveillance

À plusieurs reprises, le réalisateur met en scène le caractère intrusif des coéquipiers de Jean. À la buvette, alors que Jean et Ayoub discutent et échangent à distance respectueuse, les coéquipiers s'approchent du stand, interrompent la discussion, l'un d'eux tape sur l'épaule de Jean, qui le met discrètement à distance. Dans le plan suivant, alors qu'on suit Jean sortant des vestiaires de dos, un camarade surgit par surprise et lui ébouriffe la tête. Certes, les sports collectifs et notamment le rugby créent sans doute une cohésion, une proximité physique, mais ici cette proximité est filmée telle qu'elle donne l'impression que Jean n'est plus maître de son propre corps, de sa propre vie. Ne souhaitant pas accepter ou rendre son homosexualité publique, Jean est sur le qui-vive. La présence des autres se transforme en surveillance permanente. Quand Jean et Ayoub s'embrassent dans le parc, ils sont filmés en gros plan. Greg les surprend, interpelle Jean hors-champ. Cela crée un effet de surprise tant pour le spectateur que Jean qui se voit pris sur le fait et tente de négocier le silence de Greg. Plus tard, dans le vestiaire, il surveille du coin de l'œil l'arrivée de Greg, craignant que celui-ci ne le trahisse. Dans le parc, Greg lui demande des comptes : « T'es pédé ? Mais ça fait combien de temps ? ». Jean répond « Je peux te faire confiance ? Tu ne vas pas le dire aux autres ? ». Il semble considérer l'homosexualité comme une maladie, perpétuant ainsi une triste croyance (1). Greg et le reste de l'équipe considèrent l'homosexualité comme une tare. Après une phase de refus et d'exclusion, ils finissent par tolérer l'homosexualité de Jean mais lui demandent de le cacher, continuant à exercer une volonté d'emprise sur lui « Avec les potos on a réfléchi et on a décidé de laisser passer tout ça pour

avancer ensemble, ok ? Par contre ben... faut que tu fasses gaffe. En public, devant les gens, sois discret... ».

Seul contre tous

Le film propose plusieurs plans qui plongent les spectateur·ices au plus près des mêlées, de la cohésion d'équipe, pendant les matches et dans les vestiaires. À partir du moment où Greg raconte avoir vu Jean et Ayoub s'embrasser dans le parc, Jean est filmé seul contre tous les autres. On assiste véritablement à une scène d'outing (2), pendant laquelle il est filmé encerclé, bousculé, mis à terre. L'un des joueurs finit même par le filmer : « Regardez les gars, notre vedette, Jean est homo ! ». La scène culmine en bagarre, Jean termine à terre, seul à nouveau, sans personne pour l'aider à se relever. De manière symbolique, le film se termine en bagarre générale. Jean s'extirpe de la mêlée et la scène est alors filmée en champ / contre-champ : Jean et Ayoub regardent les autres se battre, de loin, l'air consterné. Le film se termine sur un plan rapproché de Jean seul, mais soulagé cette fois, car il a pris la décision de s'accepter et vivre sa vie comme il l'entend, sans se cacher.

→ POURQUOI CE TITRE ?

Le titre rappelle ceux d'albums pour enfants, qui problématisent les situations auxquelles les enfants doivent faire face (« Max a une amoureuse », « Lili se trouve moche »...). On sait donc d'emblée que le film va décrire cet événement et la façon dont Jean va vivre la situation. Si le titre paraît anodin, le réalisateur aborde dans son film de nombreuses problématiques de société, parfois très violentes : homophobie, racisme, violence envers les femmes.

→ QUELLE MORALE PEUT-ON TIRER DU FILM ?

Le film met en scène un grand nombre de clichés sur le sport et ses codes virilistes. Le réalisateur, Romain Pham Rollet, s'est inspiré de la réalité d'un gros club de rugby dans sa ville natale, au sein duquel il constatait un rejet fréquent de l'homosexualité. Pour faire son film, il a recueilli d'autres témoignages, avec l'aide de la Fédération de rugby, qui concordaient souvent avec la réalité qu'il avait observée. De nombreuses anecdotes sont véridiques, ainsi que des répliques. Les joueurs du club ont accepté de tourner dans le film avec leurs propres maillots, sur leur terrain, dépassant ainsi leurs propres blocages. Suite au film, ils ont accepté d'aborder le sujet entre eux pour faire évoluer les mentalités.

→ COMMENT REGARDER LE FILM AVEC DES JEUNES ?

Le film comporte de nombreux dialogues avec des expressions très marquées dans un registre sexuel, sexiste et homophobe. Il serait intéressant de relever ce lexique avec les jeunes et échanger sur leurs propres pratiques. Quels mots les jeunes utilisent-ils/elles au quotidien ? Que révèle ce vocabulaire de leurs propres contradictions sur certains sujets de société et tabous ?

(1)) 1970 : quand l'homosexualité était un symptôme psychiatrique | INA <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/1970-quand-l-homosexualite-était-un-symptome-psychiatrique>

(2)) Outing : « Action de dévoiler l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne LGBTI sans son accord. Il s'agit d'une atteinte à la vie privée. Pour la personne "outée", c'est un acte d'une grande violence, qui peut l'exposer, la fragiliser ou la mettre en danger. » Outing | SOS homophobie (sos-homophobie.org) <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/outing>